

» bécillité de *Gall* : il attribue à certain-
 » nes bosses, des penchans et des crimes
 » qui ne sont pas dans la nature, qui ne
 » viennent que de la société et de la
 » convention des hommes : que devient
 » la bosse du vol s'il n'y avait point de
 » propriétés? la bosse de l'ivrognerie,
 » s'il n'existait point de liqueurs ferment-
 » tées? celle de l'ambition, s'il n'existait
 » point de société?

» Il en est de même de cet insigne
 » charlatan *Lavater*, avec ses rapports
 » du physique et du moral. Notre cré-
 » dibilité est dans le vice de notre nature;
 » il est en nous de vouloir aussitôt nous
 » parer d'idées positives, lorsque nous
 » devrions, au contraire, nous en garan-
 » tir soigneusement. A peine voyons-
 » nous les traits d'un homme, que nous
 » voulons prétendre connaître son carac-
 » tère. La sagesse serait d'en repousser
 » l'idée, de neutraliser ces circonstances
 » mensongères. Un tel m'a volé; il avait
 » les yeux gris; depuis, je ne verrai plus
 » d'yeux gris, sans l'idée, la crainte du
 » vol; c'est une arme qui m'a blessé, et
 » que je redoute partout où je la vois;
 » mais sont-ce bien les yeux gris qui
 » m'ont volé? La raison, l'expérience,

» et j'ai été dans le cas d'en faire une
 » grande pratique, montrent que tous
 » ces signes extérieurs sont autant de
 » mensonges; qu'on ne saurait trop s'en
 » garantir, et qu'il n'est réellement d'au-
 » tre moyen de juger et de connaître sû-
 » rement les hommes, que de les voir,
 » de les essayer, de les pratiquer. Après
 » tout cela, il se rencontre des figures
 » tellement hideuses, il faut l'avouer
 » (et il en a cité une qui nous a tous fait
 » rire, celle du Gouverneur), que la
 » raison la plus forte est mise d'abord
 » en fuite, et que la condamnation se
 » prononce en dépit de toute cette rai-
 » son même.

Mardi 23.

Accumulation singulière de contrariétés, etc.

Sur les trois heures, l'Empereur est
 entré dans ma chambre. Il voulait se
 promener. Je l'ai suivi; il avait la figure
 sombre; il souffrait depuis la veille. La
 grande chaleur, durant son tour de ca-
 lèche, lui avait fait mal. Il a vu de de-
 hors une nouvelle porte que l'on prati-
 quait; elle eût changé tout l'intérieur
 du cabinet topographique et de l'ancien
 logement de M^{me} de Montholon. On ne

lui en avait pas parlé ; il en a été vivement contrarié , et faisant appeler sur-le-champ celui qui l'avait ordonnée , les mauvaises raisons que celui-ci a données n'ont fait que le contrarier davantage ; il lui a commandé vivement d'aller la faire refermer à l'instant même. Nous avons voulu marcher ; mais il était dit que ce soir il serait poussé à bout , que tout concourrait à lui donner de l'humeur ; des Anglais se sont trouvés sur son passage ; il les a évités presque avec de la colère , me disant que bientôt il ne serait plus possible de mettre le pied dehors. A deux pas de là , le docteur l'a joint pour lui faire part , assez gauchement , de quelques arrangemens qu'on projetait pour lui , Napoléon , et il lui demandait son avis. Or , on lui parlait là d'une des choses qui lui répugnaient peut-être davantage. Il a évité de répondre , chose qui lui était ordinaire contre les inconvéniens ; mais cette fois c'était avec une humeur maquée ; il a gagné la calèche et y est monté ; mais sur notre route se sont trouvés encore des officiers anglais , et alors il a commandé subitement une autre direction , et au galop.

Cependant la nouvelle ouverture faite à la maison , sans qu'il lui en eût rien dit , et qu'il trouvait si gauche , lui pesait encore sur le cœur : il allait l'alléger en s'en prenant gaîment à la femme de celui qui l'avait dirigée ; laquelle se trouvait dans la calèche. « Ah ! vous voilà , a-t-il » dit ; vous êtes sous ma main , c'est vous » qui porterez la peine : le mari a fait la » faute , c'est la femme qui sera bourrée : » heureux cette fois l'absent ! » Mais au lieu d'abonder dans ce sens , qui n'avait que de la grâce , sans le moindre inconvénient , et dont le résultat eût été certain , la femme s'en est tenue toujours à vouloir inopportunément excuser son mari , à reproduire des raisons qui ne faisaient que ramener l'humeur. Enfin , pour combler la mesure , l'un de nous , en découvrant les tentes du camp , lui a appris que les évolutions et les manœuvres de la veille étaient en réjouissance d'une des grandes victoires anglaises en Espagne , et que cela allait d'autant moins à ce régiment , qu'il y avait à peu près péri. Il était facile de lire dans les yeux de l'Empereur tout ce qu'il éprouvait d'un tel sujet de conversation. Toutefois « Un régiment ne périt jamais devant

» l'ennemi, Monsieur, il s'immortalise ! » a été toute sa réponse ; il est vrai qu'elle était faite sèchement.

Moi, je méditais en silence sur cette cumulation de contrariétés, frappant ainsi à coups redoublés dans aussi peu de temps. Je trouvais l'instant précieux pour un observateur, j'évaluais le supplice qu'elles devaient créer, et j'admira le peu que l'Empereur en laissait échapper. Je me disais : Voilà pourtant *l'homme intraitable, le tyran*. L'on eût dit qu'il m'avait deviné ; car en descendant de la calèche, et nous trouvant deux pas en avant, il m'a dit à mi-voix : « Si vous aimez à étudier les hommes, apprenez jusqu'où peut aller la patience, et tout ce qu'on peut dévorer ! »

En arrivant, il a demandé du thé ; je ne lui en avais jamais vu prendre. M^{me} de Montholon occupait pour la première fois son nouveau salon : il a voulu le voir, a observé qu'elle serait bien mieux que nous tous ; il a fait apporter les échecs, a demandé du feu, et a joué successivement avec plusieurs de nous. Peu à peu il est revenu à sa situation naturelle. Nous avons atteint l'heure du dîner, où il a mangé un peu, ce qui l'a

remis tout à fait. Il s'est livré alors à la conversation ; est revenu de nouveau sur ses premières années, qui ont toujours du charme pour lui. Il a beaucoup parlé de ses anciennes connaissances, de la difficulté qu'après son élévation, quelques-unes ont eue à pénétrer jusqu'à lui, et il a observé que si on ne pouvait franchir le seuil de son palais, c'était assurément bien en dépit de lui-même ; et que devait-ce donc être, disait-il avec les autres Souverains ? etc., etc.

En causant de la sorte, nous avons atteint onze heures, sans que l'Empereur, ni aucun de nous s'en fût aperçu.

Mercredi 24.

M^{me} de B.... — Détails, etc. — Anecdotes de l'émigration.

Aujourd'hui l'Empereur a essayé le billard qui venait d'être placé ; puis il est sorti pendant quelques instans ; le temps était fort humide, il est rentré presque aussitôt.

Avant dîner, l'Empereur me faisant causer dans sa chambre sur l'émigration, le nom de M^{me} de B...., laquelle avait été dame d'atours de Madame et fort en évidence au commencement de nos

affaires, a été prononcé. Sur quoi l'Empereur a dit : « Mais cette M^{me} de B... n'é-
 » tait-elle pas une très-méchante femme ?
 — Assurément non, ai-je répondu : bien
 » au contraire, c'est la meilleure femme
 » du monde, de beaucoup d'esprit, et
 » d'un excellent jugement. — Eh bien !
 » a dit l'Empereur, elle doit avoir beau-
 » coup à se plaindre de moi. Voilà le
 » malheur des faux rapports : on me l'a
 » fait fort maltraiter. — Oui, Sire, vous
 » l'avez rendue très-malheureuse. M^{me} de
 » B... n'existait que pour le charme de la
 » société, et vous l'avez bannie de Paris, et
 » confinée dans la province, où je l'ai ren-
 » contrée dans une de mes missions, ava-
 » lant sa langue d'ennui, et ne maudissant
 » pourtant pas Votre Majesté, sur laquelle
 » je la trouvais raisonnable. — Eh bien !
 » pourquoi n'êtes vous pas venu me tirer
 » d'erreur ? Ah ! oui, Sire, vous nous
 » étiez si peu connu, pour ce que je vous
 » connais à présent, que je ne l'eusse pas
 » osé pour moi-même. Mais voici un mot
 » de M^{me} de B..., à Londres, au fort de
 » notre émigration, qui vous la fera plus
 » connaître que tout ce que je pourrais
 » dire. Au moment de votre arrivée au
 » consulat, quelqu'un venant de Paris,

» se trouvait chez elle à une petite réu-
 » nion; il devint bientôt accidentellement
 » l'homme de la fête, par tous les détails
 » qu'il était en état de nous donner d'un
 » lieu et de choses qui nous intéressaient
 » si fort. Et comme on le questionnait
 » sur le Consul. — Il ne peut vivre long-
 » temps, répondit-il, *jaune à faire plai-*
 » *sir* : ce fut son mot; et s'animant par
 » degrés, il porta pour santé : A la mort
 » du premier Consul ! — Oh ! l'horreur,
 » s'écria aussitôt M^{me} de B..., à la mort
 » d'un homme ! fi donc ! voici qui vau-
 » dra mieux : A la santé du Roi !

» — Eh bien ! je répète que je l'ai fort
 » maltraitée, disait l'Empereur, et sur
 » les rapports que l'on m'en faisait. On
 » me l'avait représentée comme intri-
 » gante, se mêlant de politique et sur-
 » tout comme fort adonnée au sarcasme,
 » et cela me rappelle un mot qu'on lui
 » prête peut-être, et qui ne m'a frappé
 » du reste que parce qu'il était très-
 » spirituel. Un personnage distingué, qui
 » s'occupait fort d'elle, me disait-on,
 » s'étant avisé de jalousie, ce dont elle
 » se justifiait très-bien, et ne se tenant
 » pas pour battu, lui répondit, qu'après
 » tout, elle devait bien savoir que la

» femme de César ne devait pas même
 » être soupçonnée. A quoi M^{me} de B...
 » trouva plaisant de riposter aussitôt,
 » que les deux petites lignes reçues ren-
 » fermaient deux graves erreurs; car il
 » était notoire à tous qu'elle n'était pas
 » sa femme, et que lui n'était pas César.

Après le dîner l'Empereur nous a lu une partie du Dissipateur et du Glorieux; il les a interrompus par dégoût: ils ne lui présentaient pas assez d'intérêt. Il souffrait beaucoup de son côté droit; c'était le résultat de l'humidité qui l'avait frappé le matin à sa promenade, et nous n'étions pas sans crainte que ce ne fût un symptôme de la maladie ordinaire dans ces climats brûlans.

En rentrant chez moi, j'ai trouvé une lettre de Londres, avec un paquet de quelques effets de toilette. Il venait d'arriver un bâtiment de guerre d'Angleterre: c'était le Griffon.

Jedi 25.

L'Empereur reçoit des lettres des siens. — Conversation avec l'Amiral. — Commissaires des Alliés, etc., etc.

Sur les neuf heures, j'ai reçu du Grand-Maréchal, pour remettre à l'Empereur,

trois lettres qui étaient pour lui. Elles venaient de Madame Mère, de la princesse Pauline et du prince Lucien. Cette dernière était dans une à moi, que le prince Lucien m'adressait de Rome, le six mars. J'en ai reçu aussi deux de mon agent d'affaires de Londres.

L'Empereur a passé toute la matinée à lire les papiers du vingt-cinq avril au treize mai: ils contenaient la mort de l'Impératrice d'Autriche, la prorogation des Chambres en France, l'acquiescement de Cambrone, la condamnation du général Bertrand, etc., etc. Il a dit beaucoup de choses sur chacun de ces objets.

Sur les trois heures, l'amiral Malcolm a fait demander à être présenté à l'Empereur. Il lui apportait les journaux des Débats jusqu'au treize mai. L'Empereur m'a dit de le lui amener, et a causé avec lui près de trois heures. Il plaît fort à l'Empereur, qui l'a traité, du premier instant, avec beaucoup d'abandon et de bonhomie, tout à fait comme une ancienne connaissance. L'Amiral s'est trouvé entièrement dans son sens sur une foule d'objets: il avouait que l'évasion de Sainte-Hélène était extrêmement difficile, et ne voyait aucun inconvénient

à donner l'île entière; il trouvait absurde qu'on n'eût pas mis l'Empereur à Plantation-House; il sentait, mais depuis qu'il était ici seulement, avouait-il, que la qualification de général pouvait être injurieuse; il trouvait que lady Loudon avait été ridicule ici, qu'elle ferait rire d'elle à Londres: il pensait que le Gouverneur avait de bonnes intentions sans doute; mais qu'il ne savait pas faire. Les ministres, disait-il, avaient eu de l'embarras avec l'Empereur, et non de la haine; ils n'avaient su qu'en faire. En Angleterre, il eût été, et il demeurerait encore un épouvantail pour le continent; il eût été une arme trop dangereuse et trop puissante entre les mains de l'opposition, etc., etc. Du reste, il craignait, disait-il, que toutes ces circonstances ne pussent nous retenir longtemps ici, et il assurait que l'intention des ministres était qu'à l'évasion près, on comblât Napoléon à Sainte-Hélène, etc. Tout cela était rendu d'une manière si convenable, que l'Empereur discutait la chose avec lui sans plus de chaleur que si elle lui avait été étrangère.

Un moment, l'Empereur l'a visiblement ému, lorsqu'au sujet des commis-

saires alliés, il lui a exprimé l'impossibilité de les recevoir. « Enfin, Monsieur, » lui a-t-il dit, vous et moi nous sommes » hommes; j'en appelle à vous. Se peut-il que l'Empereur d'Autriche, dont j'ai » épousé la fille, qui a sollicité ce mariage à genoux, auquel j'ai rendu deux » fois sa capitale, qui retient ma femme » et mon fils, m'envoie son commissaire » sans une seule ligne pour moi, sans un » petit bout de bulletin de la santé de » mon fils? Puis-je bien le recevoir? avoir » quelque chose à lui dire? Il en est de » même de celui d'Alexandre, qui a mis » de la gloire à se dire mon ami, contre » lequel je n'ai eu que des guerres politiques, et non des querelles personnelles. Ils ont beau être Souverains, » nous n'en sommes pas moins hommes; » je ne réclame pas d'autre titre en ce » moment! Ne devraient-ils pas tous » avoir un cœur? Croyez, Monsieur, que » quand je répugne au titre de général, » il ne peut m'offenser: je ne le décline » que parce que ce serait convenir que » je n'ai pas été Empereur; et je défends » ici plus l'honneur des autres que le » mien. Je défends l'honneur de ceux » avec qui j'ai été, à ce titre, en rapport,

» en traité, en alliance de sang et de
 » politique. Le seul de ces commissaires
 » que je pusse recevoir peut-être, se-
 » rait celui de Louis XVIII, qui ne
 » me doit rien : ce commissaire a été
 » long-temps mon sujet, il ne fait que
 » marcher avec les circonstances indé-
 » pendantes de lui; aussi le recevrais-je
 » demain, si je ne craignais les mauvais
 » contes qu'on ferait sans doute, et les
 » sottises couleurs dont on ne manquerait
 » pas de peindre cette circonstance, etc.»

Après dîner l'Empereur est revenu encore sur l'époque de son consulat, sur les nombreuses conspirations dont il avait été l'objet, sur les personnes célèbres de cette époque, etc., etc. J'ai déjà mentionné ces objets en grande partie plus haut. La conversation a duré jusqu'à une heure du matin, ce qui était pour nous un extraordinaire.

Vendredi 26 au Dimanche 28.

Cour de l'Empereur. — Dépenses, économies, chasses, écuries, pages, service d'honneur, etc., etc.

Notre vie accoutumée : sur le milieu du jour, le tour en calèche; le soir, la conversation.

Le vingt-sept, l'Empereur a reçu un moment un colonel, parent des Walsh-Serrant, venant du Cap sur le Haycomb, et repartant le lendemain pour l'Europe. Il avait été gouverneur de Bourbon, dont il nous a fort entretenu, et sous des rapports agréables.

Après le dîner, la conversation a été sur l'ancienne et la nouvelle Cour, leurs arrangemens, leurs dépenses, leur étiquette, etc., etc. J'ai déjà parlé ailleurs de la plupart de ces choses, dont beaucoup n'ont été que renouvelées ici. J'en supprime ce qui ne serait que pure répétition.

La Cour de l'Empereur était bien plus magnifique, sous tous les rapports, que tout ce qu'on avait vu jusque-là; et cependant, disait-il, elle coûtait infiniment moins. La suppression des abus, l'ordre et la régularité dans les comptes, faisaient cette grande différence. Sa chasse, à quelques particularités près, inutiles ou ridicules, observait-il, comme celle du faucon et autres, était aussi splendide, aussi nombreuse, aussi bruyante que celle de Louis XVI, et elle ne lui coûtait annuellement, assurait-il, que quatre cent mille francs, tandis qu'elle

revenait au Roi à sept millions. Il en était de même de la table : l'ordre et la sévérité de Duroc, disait l'Empereur, avait accompli des prodiges sur ce point. Sous les Rois, les palais ne demeuraient point meublés, on transportait les mêmes meubles d'un palais à l'autre ; on n'en fournissait point aux gens de la Cour ; c'était à chacun à s'en pourvoir. Sous lui, au contraire, il n'y avait personne en service qui ne se trouvât dans la chambre qui lui était assignée aussi bien et mieux que chez lui, pour tout ce qui était nécessaire ou convenable.

L'écurie de l'Empereur lui coûtait trois millions ; les chevaux revenaient, en somme, à trois mille francs l'un dans l'autre par an. Un page coûtait de six à huit mille francs : cette dernière dépense, observait-il, était la plus forte, peut-être, du palais ; aussi pouvait-on vanter l'éducation qu'on leur donnait, les soins qu'on en prenait. Toutes les premières familles de l'Empire sollicitaient d'y placer leurs enfans ; et elles avaient raison, disait l'Empereur.

Quant à l'étiquette, l'Empereur disait qu'il était le premier qui eût séparé le *service d'honneur* (expression imaginée

(Juillet 1816) DE SAINTE-HÉLÈNE. 141
sous lui), du service des besoins. Il avait mis de côté tout ce qui était sale et réel, pour y substituer ce qui n'était que nominal et de pure décoration? « Un Roi, » disait-il, n'est pas dans la nature ; il n'est que dans la civilisation. Il n'en est point de nu ; il n'en saurait être que d'habillé, etc. »

L'Empereur disait qu'on ne saurait être plus sûr que lui de la nature et de la comparaison de tous ces objets, parce qu'il avaient été tous arrêtés par lui, et sur les procès-verbaux des temps passés, où il n'avait fait qu'élaguer le ridicule, et conserver ce qui pouvait être bon, etc.

La conversation s'était prolongée au-delà de onze heures. Elle avait été assez gaie, et l'Empereur a encore observé, en nous quittant, qu'il fallait, après tout, que nous fussions une bonne pâte de gens, pour pouvoir nous contenter ainsi à Sainte-Hélène.

Lundi 29.

Nouvelle méchanceté du Gouverneur, etc. —
Projet désespéré du Corse Santini.

Le temps s'est mis au mauvais depuis quelques jours ; l'Empereur a profité d'un instant, pour visiter une tente que

l'Amiral lui a fait élever très-galamment par les gens de sa frégate, depuis qu'il l'a entendu, dans la conversation, se plaindre de n'avoir pas d'ombrage ici, et de ne pouvoir demeurer hors de sa chambre. L'Empereur a parlé à l'officier et aux gens qui la terminaient en cet instant, et a commandé de faire donner un napoléon à chacun des matelots.

Aujourd'hui nous avons appris que le dernier bâtiment avait apporté, à l'adresse de l'Empereur, un ouvrage sur les affaires du temps, par un membre du Parlement, nous a-t-on dit. Il était envoyé par l'auteur même, et sur la reliure était en lettres d'or : *A Napoléon-le-Grand*. Cette circonstance a porté le Gouverneur à retenir l'ouvrage, sévérité qui, de sa part, contraste étrangement avec son empressement à nous avoir prêté des libelles qui s'expriment si inconvenablement sur l'Empereur.

Pendant le dîner, l'Empereur, fixant d'un œil sévère un de ses gens, a dit, au grand étonnement de nous tous : « Com-
» ment, brigand, tu voulais tuer le Gouverneur !..... Misérable !..... Qu'il te
» revienne de pareilles idées, et tu auras
» affaire à moi ; tu verras comme je te

» traiterai. » Et, s'adressant à nous, il a dit : « Messieurs, voilà Santini qui vou-
» lait tuer le Gouverneur. Ce drôle allait
» nous faire là une belle affaire ! Il m'a
» fallu toute mon autorité, toute ma
» colère pour le retenir. »

Pour l'intelligence de ceci, je dois dire que Santini, jadis huissier du cabinet de l'Empereur, et que son extrême dévouement avait porté à suivre son maître pour le servir, disait-il, sous quelque titre que l'on voulût, était un Corse qui sentait profondément et s'exaltait avec facilité. Exaspéré au dernier point par tous les mauvais traitemens du Gouverneur, ne pouvant tenir aux outrages qu'il voyait prodiguer à l'Empereur, aigri de voir sa santé en dépérir, gagné lui-même par une mélancolie noire, il avait cessé, depuis quelque temps, tout service de l'intérieur ; et, sous prétexte de procurer quelques oiseaux pour le déjeuner de l'Empereur, il semblait ne plus s'occuper que de chasser dans le voisinage. Dans un moment d'abandon il confia à Cypriani, son compatriote, qu'il avait le projet, à l'aide de son fusil à deux coups, de tuer le Gouverneur et de s'expédier ensuite lui-

même. Le tout, disait-il, pour délivrer la terre d'un monstre.

Cypriani, qui connaissait le caractère de son compatriote, effrayé de sa résolution, en fit part à plusieurs autres du service, et tous se réunirent pour prêcher Santini; mais leur éloquence, loin de l'adoucir, ne semblait que l'irriter. Ils prirent alors le parti de tout découvrir à l'Empereur, qui le manda sur-le-champ en sa présence: « Et ce n'est me disait-il plus tard, que par autorité *impériale*, » *pontificale*, que j'ai pu venir à bout de » terrasser la résolution de ce gaillard- » là. Voyez un peu l'esclandre qu'il allait » causer. J'aurais donc encore passé pour » le meurtrier, l'assassin du Gouverneur. » Et, au fait, il eût été bien difficile d'ôter » une telle pensée de la tête de bien des » gens! etc. »

L'Empereur nous a lu après dîner la Mort de Pompée, que les journaux disaient occuper beaucoup Paris en ce moment par ses allusions. Et, à ce sujet, on a répété encore qu'on y avait été obligé de défendre Richard, observant qu'assurément au cinq et six octobre, Louis XVI eût été loin d'imaginer qu'on fût jamais dans le cas de le proscrire

pour le compte d'un autre. « C'est que » les choses ont bien changé! a dit l'Empereur..... »

Mardi 30.

L'Empereur, après quelques tours dans le jardin, est entré chez le général Gourgaud, où il s'est occupé long-temps, le compas et le crayon à la main, à arrêter les dimensions de la côte de Syrie et du plan de Saint-Jean-d'Acre, dont il l'a chargé. En marquant quelques points autour de Saint-Jean-d'Acre, il disait: « J'ai passé là de bien mauvais » momens! »

Le soir, le Mariage de Figaro, qui nous a amusés et intéressés beaucoup plus que nous ne nous y attendions. C'était la révolution déjà en action, disait l'Empereur en fermant le livre.

Mercredi 31.

Mélanie de La Harpe. — Religieuses. — Couvens. — Trapistes. — Clergé français.

Le temps a été épouvantable; à peine l'Empereur a-t-il pu, sur les trois heures, gagner le salon de M^{me} de Montholon. Il y a lu quelque temps les Mille et une Nuits, qu'il a trouvées sous sa main; et

jetant ensuite les yeux sur un volume du Moniteur que travaille en ce moment M. de Montholon, et quise trouvait ouvert aux négociations pour un armistice maritime en 1800, il s'y est enseveli plus d'une heure.

Après dîner, l'Empereur a lu, d'abord la Mère Coupable, à laquelle nous avons trouvé de l'intérêt, et puis Mélanie de La Harpe, qu'il a trouvée méchamment conçue et fort mal exécutée. « Une déclamation boursoufflée, disait-il, tout à fait dans l'esprit du temps, bâtie sur des calomnies à la mode, et des faussetés absurdes. Quand La Harpe écrivait cette pièce, un père n'aurait certainement pas eu le pouvoir de forcer sa fille à être religieuse; jamais l'autorité n'y eût donné les mains. Cette pièce, jouée au moment de la révolution, n'a dû son succès qu'au travers d'esprit du moment. Aujourd'hui que la passion est tombée, elle ferait pitié. La Harpe n'a fait que de fausses peintures: il ne fallait point attaquer des institutions vicieuses avec des instrumens vicieux. »

L'Empereur disait que La Harpe avait tellement manqué son but, vis-à-vis de lui, que tout son intérêt était pour le

père, et sa mauvaise humeur contre la fille. Il ne l'avait jamais vu jouer qu'il ne fut tenté de se lever de sa loge, et de crier à la fille: « Dites seulement non, et nous vous soutenons tous ici; chaque citoyen sera votre défenseur. »

Il disait qu'étant au régiment, il avait assisté à maintes prises d'habit. « C'était une cérémonie fort suivie par les officiers, et qui nous irritait fort, disait-il, surtout si les demoiselles étaient jolies. Nous accourions, et tendions nos oreilles longues d'une aune. Si elles eussent dit *non*, nous les eussions enlevées l'épée à la main. Il est donc faux qu'on employât la violence, mais seulement on employait les séductions: on engeolait peut-être ces religieuses à la manière des recrues. Le fait est qu'elles avaient à passer, avant de conclure, par les religieuses, la supérieure, le directeur, l'évêque, l'officier civil, et enfin les spectateurs. Le moyen que tout cela se fût entendu pour concourir à un crime. »

L'Empereur disait qu'il était contraire aux couvens en général, comme inutiles, et d'une oisiveté abrutissante. Pourtant, d'un autre côté, disait-il